

Lenoir, Y. (1996). Médiation cognitive et médiation didactique. In C. Raisky et M. Caillot (dir), Le didactique au-delà des didactiques. Débats autour de concepts fédérateurs (pp. 223-251). Bruxelles : De Boeck Université.

Selon le point de vue adopté par Lenoir dans cet article, **le rapport entre un sujet et un objet** (ou la réalité) n'est jamais immédiat, il est toujours médiatisé. Autrement dit, la réalité ne peut pas être appréhendée « directement » par l'individu, car elle « est le résultat d'une production humaine » (p. 233), d'une **médiation**.

1. Le rapport sujet-objet

Essayons de comprendre d'abord comment peut être conçu le rapport entre sujet et objet, que Lenoir nomme également rapport d'objet (rapport d'objectivation ou processus d'objectivation). Je n'en présenterai ici que quatre points de vue.

Premièrement, dans le cadre de la psychologie génétique de **Piaget**, ce rapport entre le sujet et l'objet, ce **processus d'objectivation** comme l'appelle Lenoir, se réalise par le biais de deux processus : **l'assimilation et l'accommodation**.

Dès lors, le sujet ne procède pas par une appropriation cognitive immédiate de l'objet. Il n'agit pas à travers un simple enregistrement (passif) de la réalité qui l'entoure. Le sujet intervient toujours de manière active. Il intègre en effet l'objet à ses schèmes cognitifs (assimilation). Et en même temps, il procède par une accommodation des schèmes aux spécificités de l'objet assimilé.

Deuxièmement, ce rapport peut être entendu d'une manière plus symbolique : c'est la position de **Vygotsky**. Cet auteur souligne notamment la **fonction médiatrice du langage**. Il soutient que les outils symboliques interviennent dans l'interaction entre l'homme et le monde des objets. Ces outils permettent alors d'organiser l'activité mentale ainsi que les comportements individuels et collectifs.

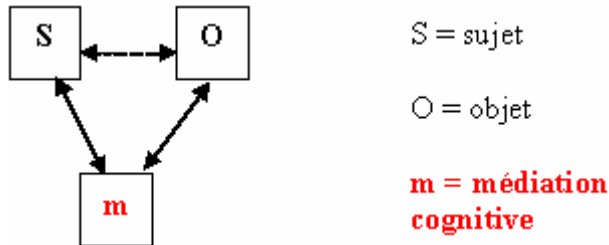
Troisièmement, nous avons la proposition de **Hegel**. Selon ce philosophe, les enjeux d'un tel rapport se situent dans le **Désir** : « le Désir qui porte sur un objet naturel n'est humain que dans la mesure où il est « médiatisé » par le Désir d'un autre portant sur le même objet : il est humain de désirer ce que désirent les autres, parce qu'ils le désirent » (p. 225). Ainsi, le sujet mettra du sens dans son processus d'objectivation seulement si l'objet avec lequel il est en relation sera désiré par un autre sujet.

En dernier lieu, dans la formation ce rapport devient un **rapport au savoir** qui concernent « à la fois les **représentations de ce qu'est le savoir** et des **modalités d'« accession » à ce savoir**, c'est-à-dire le processus d'objectivation par lequel l'être humain vivant en société établit un rapport au réel et donne du sens à la réalité qu'il conceptualise » (p. 227).

2. La médiation cognitive et la médiation didactique

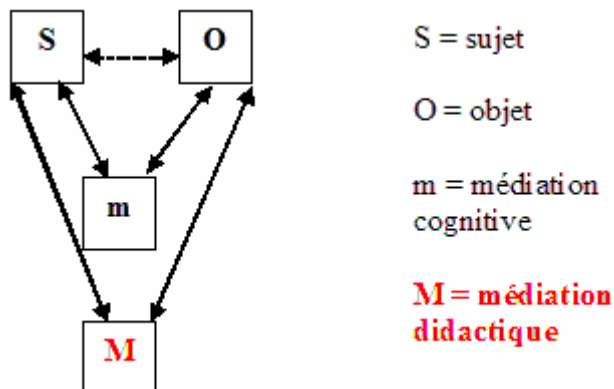
Le processus d'objectivation (rapport sujet et objet) dont il est question dans le premier chapitre se réalise à travers une double médiation : l'une interne au processus (médiation cognitive), l'autre externe (médiation didactique).

La **médiation cognitive** intervient comme dimension **intrinsèque** du rapport sujet-objet. Elle devient un élément constitutif du sujet et de l'objet. Nous y retrouvons donc les schémas cognitifs permettant l'assimilation-accomodation (Piaget), le langage en tant que médiateur des rapports que nous entretenons avec les objets et les autres individus (Vygotsky) et le « désir d'un autre désir » (Hegel).



Au sujet de la médiation cognitive Lenoir précise : « Au cœur même de l'apprentissage se trouve un système objectif de régulation qui assure le rapport d'objet (ou rapport d'objectivation), c'est-à-dire une médiation qui est intrinsèque à ce rapport en ce sens qu'elle en fait partie et sans laquelle il n'existerait pas. De plus, un tel rapport ne peut également exister, dans le contexte de la formation socialement instituée, sans l'intervention d'une autre médiation, la médiation didactique. » (p.224)

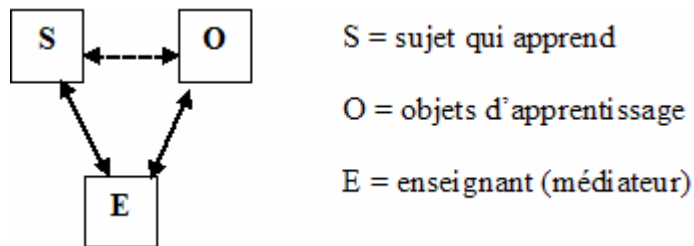
La **médiation didactique** interagit donc avec la médiation cognitive. Elle est dans ce cas d'ordre **extrinsèque**. Elle représente une action extérieure qui porte sur le processus d'objectivation même. Elle est, enfin, « porteuse du désir de savoir du maître » (p. 240).



3. La médiation appliquée à la didactique

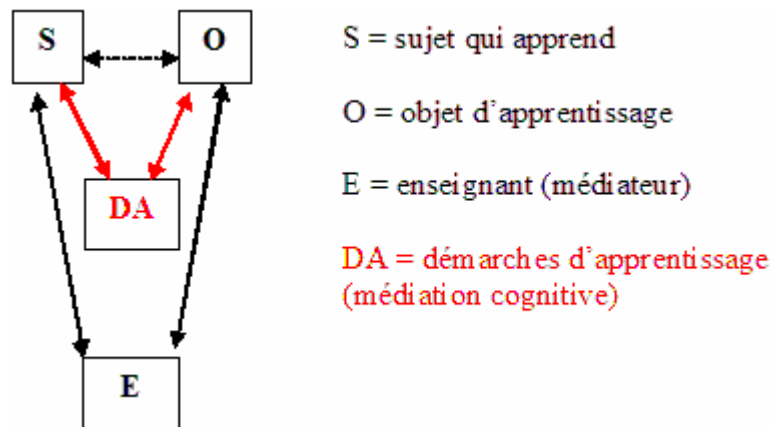
Lenoir applique son concept de médiation à la didactique. Il expose les implications de l'interdépendance entre médiation cognitive et médiation didactique dans une situation d'apprentissage.

Pour développer sa perspective, l'auteur s'appuie sur les trois composantes de base d'un système didactique : l'apprenant (le sujet qui apprend), le savoir (les objets d'apprentissage) et l'enseignant (le médiateur).

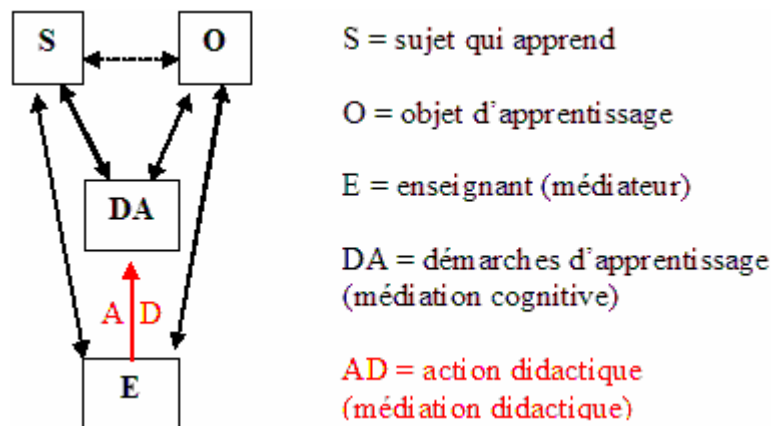


A partir de ce modèle, il intègre les deux formes de médiation.

D'une part, il souligne la présence d'une médiation cognitive entre le sujet et ses objets d'apprentissage. Cette médiation se réalise à travers le **langage** et les **démarches d'apprentissage**.



D'autre part, Lenoir met en évidence la médiation didactique de l'enseignant sur la médiation cognitive. Cette intervention crée les **conditions didactiques et pédagogiques** favorables aux démarches d'apprentissage. Il me semble que nous sommes proches ici du concept de médiatisation telle qu'il nous a été présenté lors du cours. En effet, la mise en place des conditions aidant les apprentissages pourrait intégrer le processus de scénarisation, de fabrication du dispositif médiatique.



Sur la base de ce positionnement, Lenoir s'interroge sur le rôle de l'enseignant et de l'apprenant.

L'enseignant assume selon lui le rôle d'un **médiateur**. Il organise des situations d'apprentissage en vue de favoriser la médiation cognitive entre l'apprenant et ses objets de connaissance.

Quant à l'apprenant, il est considéré comme un **acteur**. Il ne se contente d'assimiler les contenus transmis par un enseignant. Il s'organise avec ses pairs, collabore et partage afin de construire par lui-même et avec l'aide des autres ses propres apprentissages. Comme le souligne Lenoir, une approche intégrant la médiation cognitive
« accepts the view that learning is an active, constructive process
that depends on the willingness of students to exert effort and persist in meaningful practice
(...) students become active agents in the lesson » (Lee et Solmon, cités par Lenoir, p. 241).

4. Quelques remarques finales

L'article de Lenoir permet de dégager quelques aspects pertinents pour le travail d'un ingénieur pédagogique :

- l'importance du désir d'un autre sur le savoir à apprendre. Désir qui pourrait se traduire en termes d'intérêt pour l'objet enseigné, motivation, curiosité, etc. Comment développer ce désir chez l'apprenant ? Comment l'entretenir ?
- l'impact de la médiation cognitive sur les apprentissages. Le langage, nous l'avons vu, modifie le monde réel et en retour le sujet lui-même : qu'en est-il d'autres systèmes de représentations (ex. les images, les représentations graphiques, etc.) ? Comment ces derniers interviennent-ils dans les démarches d'apprentissage ?
- l'apprenant doit avoir une démarche active dans l'appropriation de ses objets de connaissance, tant au niveau individuel qu'au niveau collectif.

Pour conclure, voici deux questions qui m'ont animé au cours de cette lecture :

- est-ce qu'une partie des compétences d'un ingénieur pédagogique ne se recoupe pas avec celles d'un enseignant, notamment dans la création des conditions favorisant les apprentissages (médiation didactique) ? N'y a-t-il confusion entre les deux rôles ?
- le concept de démarches d'apprentissage demeure encore peu clair pour moi : est-ce qu'il correspond aux processus cognitifs d'apprentissage d'un individu ?